

ADOPTION DE LA PREMIÈRE LOI CANADIENNE SUR LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE



PHOTO : VAL VESA

« Il s'agit d'une première étape, attendue depuis longtemps et obtenue à grand peine, pour rendre justice aux communautés qui ont porté un fardeau disproportionné de risques environnementaux et qui ont été injustement exclues des processus décisionnels qui affectent leurs droits fondamentaux. »

SABAA KHAN, DIRECTRICE GÉNÉRALE QUÉBEC ET ATLANTIQUE

Félicitations! Vous avez contribué à faire pression sur le Canada pour qu'il adopte la Loi sur la stratégie nationale relative au racisme environnemental et à la justice environnementale. C'est le fruit du projet de loi C-226, qui a reçu la sanction royale le 21 juin, après une troisième lecture par le Sénat. Désormais, le gouvernement fédéral sera tenu d'examiner les liens entre racialisation, statut socioéconomique et risque environnemental. Il devra aussi élaborer la première stratégie nationale pour non seulement évaluer, prévenir et pallier le racisme environnemental, mais aussi faire progresser la justice environnementale.

Facette de l'injustice environnementale, le racisme environnemental se produit au Canada et ailleurs dans le monde. Il se manifeste quand les activités de développement, les politiques et les pratiques aggravent, intentionnellement ou non, la pollution ou les risques de santé chez les communautés ayant été marginalisées de manière systématique dans le passé.

Le racisme environnemental se traduit aussi par un accès inégal à certains bénéfices environnementaux, comme l'eau propre, l'air pur et des parcs à proximité. Il en découle de lourdes conséquences sur la santé et le bien-être.

Dans un rapport de 2020 du Rapporteur spécial sur les substances toxiques et les droits de la personne de l'ONU, on souligne « qu'au Canada, les groupes marginalisés, surtout les peuples autochtones, tendent à se retrouver du mauvais côté d'une ligne de séparation néfaste, soumis à des conditions qui seraient jugées inacceptables ailleurs au pays ».

Le travail de réconciliation passera en partie par un examen du passé colonial du Canada : il faudra tirer des leçons des habitudes de gouvernance traditionnellement discriminatoires, responsables de l'exploitation de la nature et des êtres humains. Nous devons opérer des transformations juridiques et sociétales pour éradiquer les injustices bien enracinées qui touchent démesurément les peuples autochtones et d'autres groupes marginalisés et vulnérables au Canada.

Grâce à vous, avant la troisième lecture du projet de loi C-226, nous avons soumis au greffe du Sénat une pétition réunissant plus de 10 000 signatures. La sénatrice Mary Jane McCallum, autrice dudit projet, a mentionné lors de la dernière lecture la vague de soutien venue de l'extérieur illustrée par cette pétition et notre travail.



PHOTO : NAJA BERTOLT JENSEN

POUR UN MONDE SANS PLASTIQUE

Grâce à vous, notre équipe a pu participer à la quatrième session du Comité de négociation intergouvernemental (INC4), destinée à élaborer un traité international juridiquement contraignant sur la pollution par le plastique. La réunion a été tenue par le Canada à Ottawa en avril dernier.

Vous l'avez aidée :

- Participer à des consultations et à rencontrer le gouvernement fédéral avant les négociations;
- Revendiquer un traité international ambitieux – le premier depuis l'Accord de Paris – pour limiter la production de plastique, restreindre l'utilisation de substances chimiques préoccupantes et interdire mondialement les plastiques à usage unique non essentiels;
- Présenter ses idées pour mobiliser la société civile et aligner le traité sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones ainsi que sur le droit à un environnement sain;
- Marcher avec la *Break Free from Plastics Coalition* (la Coalition pour la fin du plastique) le 21 avril;
- Participer en tant que panéliste à un groupe de discussion en ligne avec des juristes du Canada et d'ailleurs;
- Insister sur la nécessité d'interventions mondiales et locales pour protéger les communautés frappées de plein fouet par la pollution plastique.

Le Jour de la Terre, Ottawa est devenu le premier gouvernement dans le monde à adopter un registre sur les plastiques. Désormais, les fabricants se doivent d'assurer la surveillance et le suivi des plastiques tout au long de leur cycle de vie. Il s'agit

là d'une « étape cruciale pour améliorer la transparence et la responsabilisation quant aux dangers du plastique pour la santé et l'environnement », a déclaré Sabaa Khan, directrice générale Québec et Atlantique.

Issu des combustibles fossiles, le plastique est une source majeure d'émissions de carbone et renferme des centaines, voire des milliers, de substances toxiques. Il ne se dégrade pas comme la matière organique : il se fragmente, mais en conservant la même composition chimique nocive. Son effet contaminant s'étend aux écosystèmes les plus reculés de la Terre et à une myriade d'espèces, dont les êtres humains. Nous l'inhalons dans nos poumons et l'ingérons par le réseau alimentaire, comme en témoignent les microplastiques trouvés dans le sang, les organes et les tissus humains, et même dans des placentas. La pollution plastique est liée à des maladies cardiovasculaires, respiratoires et induites par les perturbateurs endocriniens.

Au Canada, près de 90 % des déchets plastiques aboutissent dans les dépotoirs, les incinérateurs, les lacs, les parcs et les océans. Les systèmes de recyclage fonctionnent mal partout dans le monde – un problème que le Canada et d'autres pays riches lèguent aux pays en développement plus pauvres en y exportant leurs déchets plastiques..

Alors que les sources d'énergie renouvelables supplantent le gaz, le pétrole et le charbon, les entreprises de combustibles fossiles voient le plastique comme un moyen de maintenir la croissance de leurs profits. Avec votre aide, nous continuerons de faire pression pour éviter ce scénario.

Les discussions pour parachever le traité international sur la pollution plastique continueront à Busan, en Corée du Nord, en novembre.

DES ÉCHANGES INSPIRANTS POUR LES GROUPES DU RÉSEAU DEMAIN LE QUÉBEC

Grâce à votre appui, le deuxième Rassemblement du Réseau Demain le Québec (RDQ) qui se déroulait du 31 mai au 2 juin dernier à Québec s'est terminé en beauté avec des discussions engagées, des rencontres enrichissantes et une foule d'activités!

Plus de 170 personnes, provenant de 90 groupes locaux et organisations différentes, se sont réunies pour tisser des liens, échanger sur la transition

socioécologique, s'outiller, s'inspirer et surtout célébrer les merveilleuses initiatives citoyennes prenant place aux quatre coins du Québec.

Au programme de la fin de semaine:

- une soirée ciné-discussion;
- un panel sur l'équité environnementale;
- des ateliers pour apprendre et discuter entre autres de la transition au municipal et des réalités autochtones;

- une soirée festive pour bâtir des ponts avec la culture;

et bien plus encore!

Près d'une dizaine d'enfants étaient de la partie, accompagnés par l'organisme Brila qui s'engage à inspirer les jeunes et les communautés par des dialogues philosophiques et des projets créatifs. Severn Cullis-Suzuki, directrice générale de la Fondation, était également présente afin de souligner l'importance de l'interconnexion, de la communauté et de mettre de l'avant les histoires inspirantes pour notre futur. Ce rassemblement fut une belle occasion de reconnaître l'engagement bénévole des membres du RDQ dans plusieurs régions au Québec. Isolé.e.s les un.e.s des autres, ces personnes ont déjà un impact immense. Rassemblé.e.s, elles et ils pourront déplacer des montagnes!



PHOTO : MATHIEU B. MORIN

DES PROGRAMMES POUR OUTILLER LES GROUPES CITOYENS PARTOUT AU QUÉBEC

Cette année, grâce à vous, le Réseau Demain le Québec a lancé deux nouveaux projets afin de soutenir les groupes citoyens membres.

D'abord, à l'hiver, plus de 120 personnes ont participé aux *Essentiels de la mobilisation*. Cette programmation de 6 ateliers portait sur les thèmes clés de la mobilisation citoyenne, à savoir : le recrutement de bénévoles, la structure du groupe, les communications, le financement, les relations municipales et la collaboration. Cette série a permis aux participant.e.s de s'outiller et de tisser des liens avec d'autres groupes citoyens pour faire avancer leur projet respectif.

Puis, tout au long du mois d'avril, des groupes citoyens de partout au

Québec ont organisé des événements et des activités pour la transition socioécologique dans le cadre de la programmation *Joignez le mouvement, agissez collectivement*.

Grâce à vous, plus de 25 événements ont été organisés par une vingtaine de groupes du RDQ, entre autres : café-réparation, festival de film militant, manifestations pour le Jour de la Terre, corvée de nettoyage, action pour la mobilité durable, rencontres citoyennes, kiosques de sensibilisation, défi famille, etc. Ce sont plus de 1500 personnes qui ont participé aux différentes activités! Nous soulignons l'engagement des personnes organisatrices derrière ces événements, pour la plupart bénévoles.



PHOTO : REGROUPEMENT ÉCOCITOYEN SAINTE-MARTHE-SUR-LE-LAC

En plus d'offrir une contribution financière aux groupes participants, ces initiatives du RDQ visent à faire rayonner les groupes citoyens qui sont trop souvent freinés par le manque de ressources et de visibilité. Devant le succès de ces projets et grâce à votre soutien, la seconde édition devrait avoir lieu bien vite. Restez à l'affût!

L'ÉQUIPE DE LA FONDATION EN ACTION

Grâce à vous, dans les derniers mois, l'équipe de la Fondation était présente lors d'une foule d'événements régionaux. À ces occasions, elle a pu rappeler les messages que nous portons : réclamons la justice environnementale, protégeons la nature et mobilisons-nous pour accélérer les solutions à la crise climatique.

POUR UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE QUI RIME AVEC JUSTICE ENVIRONNEMENTALE

En mai dernier se tenait la 3e édition du Sommet Climat MTL réunissant près de 900 personnes pendant deux jours remplis d'annonces, de panels et d'ateliers. Cet événement annuel a pour objectif d'accélérer la transition socioécologique à Montréal en réduisant les GES et en augmentant la résilience montréalaise face aux changements climatiques. Durant ce Sommet, nous avons renforcé nos liens avec différentes organisations souhaitant en faire plus pour le climat. Grâce à vous, l'équipe a pu participer à différents ateliers

et mettre de l'avant les questions de justice environnementale pour s'assurer que la transition socioécologique ne laisse personne derrière. Vous nous avez également permis de créer des liens avec plusieurs acteurs et actrices de la transition qui s'intéressent au pouvoir de la mobilisation citoyenne. Dans les prochaines années, avec votre appui, nous continuerons notre travail pour que la métropole atteigne ses objectifs de réduction des émissions de GES de 55% d'ici 2030 et de carboneutralité d'ici 2050.



PHOTO : MÉLANIE OLMSTEAD

L'ART AU CŒUR DE LA MOBILISATION CITOYENNE

Depuis l'hiver 2024, la Fondation participe à la création d'un guide aux municipalités pour renforcer le rôle de la culture dans la transition socioécologique. Cela permet de faire rayonner différents projets artistiques que vous avez rendus possible comme l'exposition « Entendez ma colère! » ou encore « Nature vive ». Grâce à vous, nous avons pu partager notre expertise en mobilisation citoyenne

et s'assurer que le lien unissant les êtres humains au reste du vivant fasse partie intégrante du guide. Le lancement est prévu à l'automne. Fort du travail de la Fondation en termes de mobilisation citoyenne, il pourra être diffusé à différents groupes citoyens afin de les soutenir dans leurs démarches visant à créer des ponts entre le milieu culturel et le milieu environnemental.



PHOTO : GABRIEL PELLAND

LA CONNEXION FAMILIALE À TRAVERS L'APPRENTISSAGE DE LA NATURE

Le 13 juin dernier, des membres de l'équipe de la Fondation ont animé un atelier avec l'organisme à but non lucratif montréalais On Our Own (O3). Ce dernier offre des logements de transition ainsi que divers services de soutien à de jeunes parents en situation de vulnérabilité et leurs enfants.

Dans le cadre de cette collaboration, de jeunes familles étaient invitées à

participer à un atelier sur la biodiversité. Les enfants ont ainsi pu aller à la rencontre des insectes vivant dans leur espace commun et réaliser que de l'insecte à l'être humain, nous sommes tous.tes connecté.e.s. Sachant que les enfants qui passent du temps dans la nature sont plus susceptibles de vouloir la protéger plus tard dans leur vie, les retombées positives de cet atelier se feront sentir pour des années à venir.



PHOTO : ALEXANDRE HUET

ENSEMBLE, POUR DE VRAIES SOLUTIONS FACE À LA CRISE CLIMATIQUE!

En 2019, nous avons eu la chance d'assister à une mobilisation mondiale sans précédent. À travers le monde, plus de 7 millions de personnes ont marché dans 170 pays pour réclamer une action urgente et ambitieuse pour faire face à la crise climatique. Puis, la pandémie mondiale a mis un frein à cet incroyable élan. Après quelques années de ralentissement forcé, la mobilisation citoyenne ne s'est pourtant jamais complètement éteinte.

En mai dernier, plus de 40 partenaires de différents secteurs, soit des regroupements citoyens, des syndicats, des organisations environnementales et de la santé, des associations étudiantes et, grâce à votre appui, la Fondation, se sont rassemblé.e.s aux pieds de l'Assemblée nationale. Ce collectif qui se nomme *Ensemble pour la suite du monde* exige du gouvernement qu'il présente un véritable plan pour notre avenir collectif, celui des sept prochaines générations et celui de notre territoire.

Le message est clair! L'improvisation dont nos gouvernements ont fait preuve en matière de climat et de biodiversité doit cesser. La modification des réglementations environnementales et l'absence de consultation des populations locales et des communautés autochtones n'est plus tenable. Notre territoire ne peut plus être confié à des entités externes qui voient en lui seulement des ressources naturelles à exploiter et non notre plus précieux allié pour faire face à la crise climatique. Le développement économique à tout prix ne peut plus prendre préséance sur notre santé, notre territoire et notre avenir.

LA NATURE AU SERVICE DE NOTRE SANTÉ

Il est clair que l'intégration d'infrastructures végétalisées dans les environnements urbains contribue à augmenter la résilience des villes face aux changements climatiques, mais aussi à réduire les risques de maladies cardiovasculaires. En améliorant la qualité de l'air, en réduisant le stress et en favorisant l'activité physique, les espaces verts offrent des bénéfices tangibles pour la santé des populations urbaines. Sabaa Khan, directrice générale Québec Atlantique et Maxime Fortin Faubert, chercheur invité à la

Fondation se sont entretenue.s sur le sujet le 5 juin dernier, lors d'une conférence intitulée « Environnement et santé cardiovasculaire ». Cette dernière était organisée par la Fondation en collaboration avec la Société des sciences vasculaires du Québec (SSVQ) à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement. À la suite de la présentation, les conférencier.ère.s ont eu le plaisir de participer à un panel de discussion concernant l'impact de l'environnement sur la santé cardiovasculaire.



PHOTO : DAPHNÉE GAGNON-BEAULÉ

Un véritable dialogue s'impose. Les solutions existent pour réaliser une véritable transition socioécologique qui ne laissera personne pour compte. Le seul élément manquant est la volonté politique pour les mettre en œuvre.

Le 27 septembre prochain, nous vous invitons à prendre la rue afin d'exiger un véritable plan pour notre avenir collectif qui s'étendra aux sept prochaines générations. Notre territoire, toutes les espèces qui y habitent et les générations futures ne peuvent s'exprimer et comptent sur nous pour le faire. Serez-vous des nôtres?

Pour en savoir plus : pourlasuitedumonde.ca



PHOTO : SOCIÉTÉ DES SCIENCES VASCULAIRES DU QUÉBEC

LA DISPARITION DU CARIBOU SE PASSE DANS L'INDIFFÉRENCE

Le caribou boréal est considéré comme une espèce menacée depuis 2003 et bien que plusieurs populations soient au seuil de l'extinction, le gouvernement du Québec faillit à le protéger.

La Fondation salue la recommandation du ministre fédéral de l'Environnement et du Changement climatique, Steven Guilbeault, pour qu'un décret d'urgence visant la protection du caribou au Québec soit mis en place. Les causes principales de sa disparition sont la déforestation, l'aménagement de réseaux routiers et de chemins forestiers ainsi que les changements climatiques. Comme le souligne Melissa Mollen Dupuis, responsable de la campagne Forêt boréale : « La vision autochtone devrait devenir une vision

citoyenne de notre relation à la forêt, à la biodiversité et aux sept futures générations. Nous avons une relation d'interdépendance avec le caribou et non de possession ou de dominance. Il fait partie de qui je suis, c'est une réalité qui est intrinsèque à mon éducation en tant que femme Innu ».

La menace qui pèse lourdement sur l'animal entraîne non seulement l'incapacité des communautés autochtones à être indépendantes sur leurs territoires, mais aussi l'impossibilité de poursuivre leurs pratiques culturelles existant depuis des milliers d'années. *La Stratégie québécoise de protection des caribous forestiers et montagnards* initialement prévue en 2019 traîne, en raison de la pression de

l'industrie forestière, ce qui entraîne un manque d'actions et de stratégies réelles de protection. Il est nécessaire d'établir un engagement politique qui donne la priorité à la protection des écosystèmes fonctionnels restants à la survie du caribou.



PHOTO : NATIONAL PARK SERVICE

RAMENONS LA NATURE EN VILLE, UNE PELOUSE À LA FOIS

Saviez-vous que près de 40 % des insectes dans le monde seraient menacés d'extinction en raison de la destruction de leurs habitats due à l'activité humaine? Par ailleurs, les pelouses qui sont des écosystèmes relativement simples offrant peu de services écologiques constitue

l'une des plus grandes cultures irriguées en Amérique du Nord. En effet, l'arrosage des pelouses représente près d'un tiers de la consommation résidentielle en eau en Amérique du Nord. De plus, en 2019, trois ménages sur cinq possédaient une tondeuse. Imaginez la pollution sonore et les litres d'essence utilisés pour les faire fonctionner!

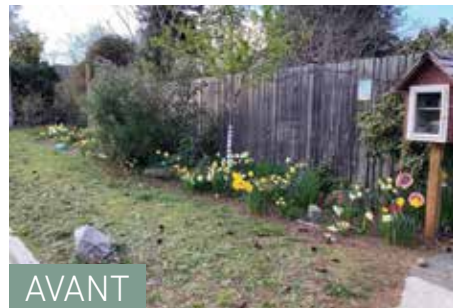
Pour remédier à tout ceci, grâce à vous, nous avons lancé la campagne Partage ta pelouse en avril dernier, en collaboration avec Dark Matter Labs et Nouveaux Voisins. Cette initiative vise à accompagner la population et les municipalités qui souhaitent transformer une partie de leurs espaces gazonnés en plantant des plantes indigènes et mellifères et des petits arbustes afin de devenir de meilleur.e.s allié.e.s pour la biodiversité locale.

Pour bien outiller celles et ceux qui souhaitent participer, un guide pratique en 10 étapes a été développé dans lequel on retrouve des conseils pour :

- Préparer la surface à transformer en limitant son empreinte carbone;
- Concevoir sa communauté végétale en fonction de son espace et de ses goûts;
- Aménager pour la biodiversité et accueillir le changement que cela importe;
- Aider les autres à passer à l'action.

En plus du guide pratique, vous nous avez permis de mener une étude qui a cartographié les espaces gazonnés dans quatre municipalités au Québec soit Montréal, Laval, Saint-Jérôme et Sherbrooke. Les résultats sont saisissants! À Montréal seulement, les aires gazonnées représentent 43 fois la superficie du parc du Mont-Royal, c'est-à-dire 98 kilomètres carrés de potentiel de transformation sous nos pieds!

Collectivement, devenons des allié.e.s de la nature. Pour ce faire, il est primordial de transformer nos habitats pour soutenir la biodiversité locale. Pour en savoir plus, visitez : dsfdn.org/partage-ta-pelouse



AVANT



APRÈS

PHOTO : TRYNA MCLEAN

Éco Solutions

Une publication de la Fondation David Suzuki, organisme de bienfaisance enregistré au Canada, qui cherche à préserver la diversité de la nature et le bien-être de toutes les formes de vie, maintenant et pour l'avenir.

540-50, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal, QC, Canada, H2X 3V4
(514) 871-4932 • fr.davidsuzuki.org

Collaboratrices et collaborateurs

Siobhan Aspinall, Mathieu Couture, Anne D-Wells, Maxime Fortin Faubert, Ambre Giovanni, Stéphanie Harnois, Alexandre Huet, Sabaa Khan, Becca Kram, Gail Mainster, Cyrielle Maison, Melissa Mollen Dupuis, Vérina Norodom, David Suzuki, Chloé Tremblay Cloutier

Révision de la version française et traduction

Coop l'Argot

Conception graphique et production

Sarah Krzyzek

Cofondatrice et cofondateur

Tara Cullis, David Suzuki

Conseil d'administration

Henry Annan, Stephen Bronfman (vice-président du conseil, Québec), Tara Cullis (présidente), Ginger Gibson (secrétaire), Jocelyn Joe-Strack (présidente du conseil d'administration), Melina Laboucan-Massimo, Kate Moran, Miles Richardson, Simone Sangster (trésorière), Leonard Schein (vice-président du conseil, C.-B.).

Directrice générale

Severn Cullis-Suzuki

Directrices et directeurs de programmes régionaux et administratifs

Kat Ens (Directrice par interim, Finance et Administration), Brendan Glauser (Directeur, Communications), Sabaa Khan (Directrice régionale, Québec et Atlantique), Julius Lindsay (Directeur du programme Collectivités durables), Anne M'Mithairu (Directrice du personnel, culture organisationnelle et équité), Jay Ritchlin (Directeur régional, Colombie Britannique et ouest du Canada), Jo Rolland (Directrice senior aux opérations), Jasmine Yen (Directrice, Développement)

Numéros d'enregistrement

Canada: BN 127756716RR0001

É.-U.: 94-3204049



PHOTO : AVE CALVAR

RÉDUIRE NOTRE EMPREINTE CARBONE NUMÉRIQUE

Le numérique fait partie de notre quotidien. De nos jours, il est difficile d'imaginer une vie sans Internet et donc sans courriels, réseaux sociaux, séries, films en ligne et bien d'autres...!

Mais avez-vous déjà réfléchi aux effets des activités en ligne sur l'environnement? Elles consomment de l'énergie (pour alimenter les centres de traitement), de l'eau (pour refroidir les serveurs), des terres (pour les infrastructures) et l'installation de câbles à fibre optique sous-marins perturbe la vie marine.

Soyez rassuré.e, il existe plein d'astuces pour réduire notre empreinte carbone numérique tout en profitant des avantages de l'Internet!

Par exemple, lorsque l'on regarde des vidéos en ligne, on peut baisser la résolution de l'image ou télécharger les vidéos (au lieu de les regarder en continu). Une autre astuce est de faire du tri régulièrement dans sa boîte courriel et se désinscrire des envois inutiles. Cela vaut également pour d'autres espaces numériques dans lesquels les fichiers et applications inutilisés peuvent être supprimés.

Vous pouvez également vous laisser tenter par une détox digitale (*digital detox*) en vous fixant des limites de temps d'écran et en réduisant les notifications pour éviter les distractions et la tentation de consulter constamment votre téléphone ou votre ordinateur. Cela laisse plus de temps à d'autres activités!

Consultez toutes les autres astuces ici : dsfdn.org/reduire-empreinte

PROPULSER LA GRANDE TRANSFORMATION MONDIALE

Dans notre système économique mondial, seule une poignée de personnes détiennent les rênes du pouvoir, même dans les démocraties. Le système encourage une accumulation et une concentration massives de la richesse et de la puissance.

C'est absurde.

Selon une étude pour Carbon Majors Database, seulement 57 entreprises pétrolières, gazières, charbonnières et cimentières – privées et publiques – seraient responsables de pas moins de 80 % des émissions de dioxyde de carbone d'origine fossile générées mondialement depuis l'Accord de Paris sur le climat de 2016.

Par ailleurs, un rapport d'Oxfam révèle que les cinq hommes les plus riches du monde ont plus que doublé leur richesse depuis 2020, au rythme de 14 millions de dollars par heure! Entre-temps, au moins cinq milliards de personnes se sont appauvries sur la planète.

La plupart des gens prêtent peu attention à ce qui se passe autour

d'eux.elles parce qu'iels sont en mode survie, trop occupé.e.s à essayer de joindre les deux bouts, alors que le coût de la vie grimpe et que le travail devient plus difficile. Les personnes qui amassent des richesses obscènes veulent qu'il en demeure ainsi, en particulier celles qui sont impliquées dans des entreprises aux activités mortelles, comme l'exploitation des combustibles fossiles. Elles achètent des politiciens et des médias pour promouvoir leurs intérêts et trompent la population en prétendant que tout va bien.

Nous nous dirigeons droit vers un mur. Les seules personnes qui en profitent réellement sont les plus riches, mais même elles ne prospéreront pas sur une planète moribonde. C'est pourquoi il faut transformer non seulement nos systèmes énergétiques et économiques, mais aussi nos modes de pensée. La grande majorité de la population mondiale en profitera, sans parler de toutes les autres formes de vie avec qui nous partageons la Terre.

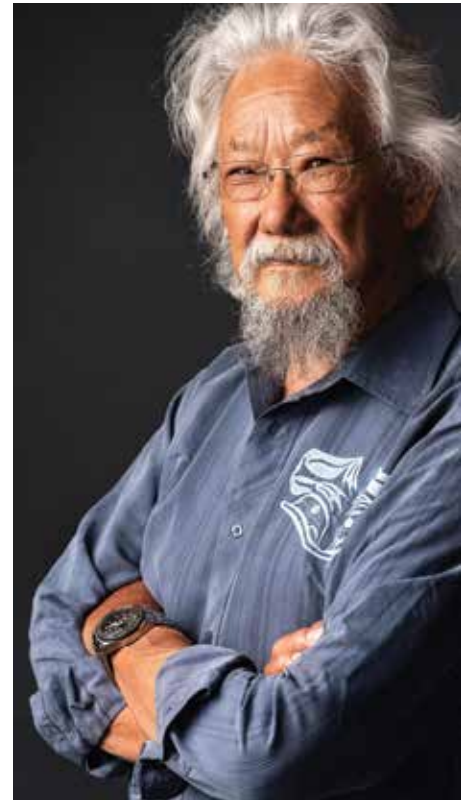


PHOTO : JENNIFER ROESSLER

Tout le monde doit y mettre du sien pour réduire sa consommation, son utilisation d'énergie et sa production de déchets. Le plus important, c'est de s'impliquer, de s'informer et de faire pression pour de meilleures solutions.



TROIS CONSEILS EN OR POUR PRÉPARER SON TESTAMENT

On repousse souvent la rédaction ou la mise à jour de son testament. Pourtant, c'est assez simple à faire. Voici trois conseils pour vous aider à passer à l'action :

- 1. Tournez-vous vers une aide professionnelle.** Informez-vous sur les services de succession auprès de votre banque ou appelez votre avocat.e ou votre conseiller.ère financier.ère.
- 2. Impliquez la famille.** Discutez du patrimoine familial et autres objets de valeur. Le reste de la succession constituera le « reliquat », qui pourra être offert à vos proches ou aux organismes de bienfaisance de votre choix.
- 3. Choisissez comment procéder.** Vous pourriez faire appel à un.e avocat.e, essayer la méthode en ligne ou tenter de faire votre testament vous-même avec une « trousse testamentaire ».

Des questions? Écrivez-nous à legacy@davidsuzuki.org